

ARTS + SPECTACLES

TÉLÉVISION

Une **autobiographie** assistée

Le **destin** s'emmêle et s'en mêle

Page 3 Page 2

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 30 OCTOBRE 2000

LA DIVA DEVENUE

ESPIONNE

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Noms de code: Caroline Néron à la maison; Caroline Casavant à la télévision. Professions: comédienne à temps plein; agent secret à temps partiel. Regardez-la bien dans les yeux. Cette crack des systèmes informatiques sait tout de vous, de votre NIP à la taille de vos sous-vêtements. Elle aurait fait sauter la Bourse de New York, dans une autre vie. Depuis, elle espionne, guette, épie et met le grappin sur qui en sait trop. Tel un robot, elle gère 24 heures sur 24 au nom de l'ARC, l'Agence de Renseignements Centralisés, sous l'oeil d'une caméra. Son regard vous hypnotise, messieurs? Le croiser signifierait que vous êtes dans le trouble...

Contentez-vous plutôt de voir la belle à l'oeuvre dans votre téléviseur. À compter de mercredi (à 21h à Radio-Canada), Caroline emprunte le corps de Caroline dans *Haute surveillance*. Après avoir incarné une beauté dans *Diva* et une populaire animatrice dans *Réseaux*, mademoiselle Néron joue les espions le temps de six épisodes. Un métier qui ne lui est pas si étranger. Avant d'enquêter sous le nom de Casavant, elle a été l'agent secret Pascale Laurier dans la télésérie anglo-canadienne *Cover Me*, l'automne dernier sur les ondes de CBC. Un rôle qui lui vaut d'ailleurs une nomination pour un Gemini, ce soir à Toronto.

Comment prononce-t-on Néron en anglais? «Niro, comme l'empereur Néron», répond la comédienne de 27 ans. Et ça peut toujours bien paraître lors d'un cocktail — comme un certain Robert De... «Jeune, je n'aimais pas tellement mon nom de famille, car on m'a longtemps appelée Né-carré (lire tête carrée).»

Plutôt prémonitoire, non, pour une fille qui a toujours voulu jouer dans la langue de Peta Wilson, alias Nikita, à qui son personnage de *Haute surveillance* fait d'ailleurs penser sur papier? Qui est même allée jusqu'à s'inscrire en finance à l'Université McGill pour étudier en anglais? «Je voulais devenir comédienne et jouer dans les deux langues. À ma première année à McGill, j'ai suivi mes cours optionnels en théâtre. À ma deuxième, j'ai assisté à trois cours de finance et je suis partie! Je ne me suis toutefois pas inscrite dans cette branche par hasard. J'ai toujours abordé le jeu comme une business, car je veux que ma carrière dure longtemps. Sur le plateau de *Tribu.com* (la série dans laquelle elle reprend son personnage de Stella dans *Diva*), on m'appelle Donald Trump!»

Telle une entrepreneure, Caroline Néron «gère» son rêve depuis sa plus tendre enfance à Boucherville. «D'avoir habité dans la même rue que Guy Cloutier quand j'étais petite a peut-être aidé. J'y ai croisé Nathalie Simard à plusieurs reprises. Ça me paraissait donc accessible comme domaine, même si personne dans

ma famille n'est artiste. À 16 ans, quand ma mère a compris que je désirais vraiment faire ce métier, elle m'a aidée à trouver un professeur de théâtre. Elle tenait à ce que je sois bien encadrée. J'ai alors passé par toutes les étapes. De troisièmes rôles en deuxièmes, de la serveuse dans *Watatatow* à la blonde de Serge Postigo dans *Urgence*... Puis, un jour, j'ai eu un nom.

«Je pratique ce métier depuis dix ans déjà, mais je ressens encore le besoin d'avoir un entraîneur de jeu. Il me permet de me libérer de mon texte et d'évaluer si les émotions passent. Je n'ai d'ailleurs pas hésité à lui payer un billet d'avion pour qu'il vienne me rejoindre à Toronto pendant le tournage de *Cover Me*. C'est un bon investissement, car il y a toujours place à l'amélioration. Je suis terre à terre et organisée. Tous les soirs, je dois absolument préparer mon horaire du lendemain, à l'heure précise. Si j'ai prévu la veille de lire mes textes à 14h, je ne commencerai pas 15 minutes plus tôt!»

Alors, qu'a-t-elle à l'agenda aujourd'hui? Le tournage de *Tribu.com* en matinée et une répétition pour *Grease* en après-midi. Depuis un mois, Caroline Néron emprunte le corps de Rizzo, un des colorés personnages de la comédie musicale, aux côtés de Serge Postigo. Pour la première fois, mademoiselle pourra mettre officiellement en pratique ses sept années de cours de chant. La première de *Grease* a lieu dans neuf jours. «Je n'ose même pas compter, mais je suis très contente, avoue la fan numéro un de John Travolta. Je devais passer une audition quand *Grease* a été montée l'an dernier. Mais j'ai laissé tomber, car je ne me sentais pas prête. Cette fois, je l'étais.»

En attendant, il faudra se contenter de son froid personnage qui évolue dans l'univers informatisé de *Haute surveillance*. «Il y a beaucoup d'informations à digérer, mais la télésérie est si bien montée que l'histoire est facile à comprendre. On devient paranoïaque lorsqu'on pense à toutes les données qu'on peut aujourd'hui détenir sur une personne. Depuis ce tournage, je n'agis plus de la même façon dans une toilette publique, un ascenseur ou une cabine d'essayage!»

Caroline Néron peut se rassurer. Elle n'a rien à se reprocher (c'est elle qui le dit!), contrairement à la Caroline de *Haute surveillance*. Si ce n'est qu'elle est un peu moins discrète... «Combien de fois me suis-je dit: *Oh non! j'ai encore trop parlé?* On dit qu'il vaut mieux être hypocrite parfois, mais je ne suis pas une bonne menteuse. Avec les années, j'ai toutefois appris à réfléchir avant de parler et cacher mes émotions. Je n'ai pas eu le choix. Jeune, je disais tout ce qui me passait par la tête. Même avec mes professeurs au primaire. J'avais ma loi, ma justice... et mon bureau dans le corridor. J'adorais l'école, mais j'étais extrovertie.»

Elle ne ferait sûrement pas une bonne espionne...



Photo Armand Troitier-La Presse

Caroline Néron joue les espions dans *Haute surveillance*.

LES CHOIX DE LA SEMAINE DE LOUISE COUSINEAU

20h CBC – The Gemini Awards

> Les Québécois qui regardent les Gemini Awards – les jumeaux de nos Gémeaux récompensant les meilleures productions télévisées du Canada anglais – se rendent compte à quel point cette télévision leur est plus étrangère que l'américaine. Qu'importe: des gens de chez nous sont en nomination ce soir. Caroline Néron pour *Cover Me* et Marie-Josée Croze pour *Murder Most Likely*. Mais c'est le téléfilm *Dr. Lucille* qui risque de partir avec le plus de trophées, ayant recueilli à lui seul 9 nominations. Hélas, si Marina Orsini gagne, vous ne la verrez pas monter sur la scène: elle est à Shanghai, tournant dans la série *L'Or* de Jean-Claude Lord.



20h MusiMax – Musicographie

> Françoise Hardy fait une belle carrière depuis *Tous les garçons et les filles de mon âge* qui remonte à la fin des années soixante. Avec son mari Jacques Dutronc, elle vient de sortir un album qui a reçu d'excellentes critiques. Et elle est toujours jolie. Une heure sur sa vie et sa carrière.

20h Radio-Canada – Christiane Charette en direct

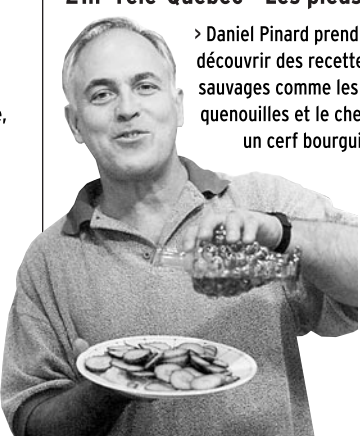
> Deux premières ce soir. D'abord à 20h, le retour de *Christiane Charette en direct*, après de longues vacances. À 21h, c'est la première de *Haute surveillance*, une série hi-tech fort bien réalisée par Georges Mihalka. Une histoire de surveillance électronique sous les yeux froids de Caroline Néron et Patrick Labbé.

21h TVA – Willie

> *Willie*, la série qui a commencé la semaine dernière et ne durera que cinq épisodes, est à la fois drôle et émouvante. La vie de Willie Lamothe, le premier de nos chanteurs western, y est racontée de main de maître par un de nos meilleurs cinéastes, Jean Beaudin. Le joyeux luron qui a décidé qu'il ne passerait pas sa vie à faire une job platte est devenu un des chanteurs les plus populaires du Québec. Avec Luc Guérin et Nathalie Mallette, extraordinaires tous les deux.

21h Télé-Québec – Les pieds dans les plats

> Daniel Pinard prend le bois et nous fait découvrir des recettes de produits sauvages comme les pousses de quenouilles et le chevreuil. Il préparera un cerf bourguignon et différentes purées. L'émission qui est la récompense de la semaine pour les esthètes qui n'ont que le week-end pour faire la cuisine.



LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

VENDREDI



Stéphane Demers et Fanny Malette font partie de la distribution du film de Robert Favreau.

CINÉMA

Une ovation méritée pour Fanny Malette

Les Muses orphelines reçoivent un accueil chaleureux en Abitibi

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

ROUYN-NORANDA — Le grand stress de la première enfin passé, Fanny Malette, l'impressionnante Isabelle Tanguay des *Muses orphelines*, peut maintenant souffler un peu.

« J'étais un peu angoissée avant la projection », a-t-elle confié, au lendemain d'une soirée qui s'est terminée par une ovation amplement méritée. Il faut dire que le très beau film de Robert Favreau repose en grande partie sur les épaules de cette jeune actrice de vingt-six ans. Comme elle le dit elle-même, on doit absolument croire à son personnage pour croire au film.

Le fait que la première ait eu lieu en Abitibi, loin d'une grande partie des médias montréalais, ne diminuait en rien la pression qu'elle ressentait, samedi soir. « Mais je sentais les gens très disponibles et généreux, précise-t-elle. Dans la salle, l'énergie était très bonne. Je crois que ce bel accueil va me porter bonheur. »

Rire et convivialité

La proximité avec le public et la chaleur, c'est justement ce qu'est venu chercher à Rouyn-Noranda le réalisateur belge Pierre-Paul Renders (*Thomas est amoureux*), croisé à l'occasion d'un dîner. « Tous les réalisateurs belges que j'ai rencontrés et qui sont venus ici m'ont dit : tu peux rater Cannes ou Venise, mais ne manquez pas le festival de Rouyn-Noranda », raconte-t-il avec enthousiasme.

Cannes ou Venise sont évidemment des étapes importantes pour le film lui-même, mais Rouyn-Noranda serait une escale extrêmement stimulante pour un créateur qui veut se nourrir d'échanges avec les spectateurs. Selon M. Renders, ces derniers posent souvent des questions très précises sur des idées avancées dans un film ou un

détail du décor. Un contact qu'il juge fort stimulant. « On se rend compte qu'on ne fait rien en vain », lance-t-il, enchanté.

Sur les écrans

Rien de mieux que de se dilater la rate pour achever de casser la glace. Deux comédies européennes étaient donc au programme, hier après-midi: *2 Männer, 2 Frauen, 4 Probleme* (2 hommes, 2 femmes, 4 problèmes), de l'Allemande Vivian Naefe, et *Vive nous!* de Camille De Casabianca. Prévisible, lent et bavard, le film français, qui s'intéresse à la vie sexuelle et amoureuse de trois amies, a complètement raté sa cible. Dialogues fades, situations convenues, interprètes plutôt mous, il fut malheureusement bien loin de provoquer l'hilarité générale.

Des éclats de rire, l'oeuvre de Vivian Naefe en a par contre suscités beaucoup. D'une situation toute simple — un couple adultère et une femme prête à tout pour récupérer l'homme qui l'a trahie — elle tire une épopée rocambolesque et fichtrement bien écrite. Ce drôle de road movie frais et dynamique, qui prend l'affiche ce vendredi à Montréal, est un bon candidat pour le Prix du public.

En début de soirée, on attendait la première québécoise de *Café Olé*, de Richard Roy (*Caboose*). Tout de suite après la projection, le groupe Trabuco Havanero, qu'on aperçoit dans le film, devait animer une petite fiesta au Cabaret de la dernière chance.

Les gens de Rouyn-Noranda et des environs continueront à faire le plein d'images jusqu'au 2 novembre. D'ici là, ils pourront apprécier à leur tour plusieurs films déjà présentés à Montréal comme *Hochelaga* (Michel Jetté), *Innocence* (Paul Cox, Prix du public au dernier FFM) et *Dancer in the Dark* (Lars Von Trier), sélectionné pour la soirée de clôture.

Meet the Parents résiste en tête du box office

Agence France-Presse

LOS ANGELES — *Meet the Parents* a résisté en tête du box office nord-américain pendant le week-end pour la quatrième semaine consécutive malgré la sortie attendue de la seconde partie de *The Blair Witch Project*, selon des chiffres provisoires publiés hier par la société spécialisée Exhibitor Relations.

Cette comédie, avec pour tête d'affiche Robert De Niro, a recueilli 15,1 millions de dollars et totalise une recette de 100 millions de dollars depuis sa sortie le 6 octobre.

Book of Shadows: Blair Witch 2, la seconde partie de *The Blair Witch Project*, s'est cantonné à la deuxième place, recueillant 13,1 millions de dollars pour sa fin de semaine inau-

gurale dans plus de 3000 salles des États-Unis et du Canada.

The Blair Witch Project, un film d'épouvante qui avait coûté 30 000 \$, avait recueilli au total dans le monde 250 millions de dollars après sa sortie pendant l'été 1999, devenant le film le plus rentable de tous les temps.

Remember the Titans, avec Denzel Washington, arrive en troisième position avec quelque huit millions de dollars, suivi par la comédie romantique *Bedazzled* qui recueille 7,7 millions de dollars.

Pay It Forward, interprété par Kevin Spacey et Helen Hunt, et *The Sixth Sense* avec Haley Joel Osment arrivent ensuite avec 6,9 millions de dollars de recettes.

Le destin s'emmêle et s'en mêle



SONJA SAREFATI
CINÉMA MAISON

Vous croyez aux hasards et aux coïncidences. C'est ce qui vous a aidé, jusqu'à tout récemment, à accepter les scénarios emberlificotés de Claude Lelouch et qui fait de vous l'une des (nombreuses) fans numéro un de Paul Auster. Vous êtes aussi capable de mettre le Descartes qui s'agite en vous dans le placard pour, régulièrement, goûter sur pellicule ces films où, contre toute logique cartésienne, le destin s'emmêle ou s'en mêle.

« Honte à vous ! » disent les copains. Pas grave. Vous, vous avez bien aimé *Frequency* de Gregory Hoblit et *Return to Me* de Bonnie Hunt. Et comme vous êtes une grande fille, vous assumez. Vous savez d'ailleurs que vous ne serez pas seule dans ces rangs-là.

Frequency, donc, raconte comment un homme décédé il y a 30 ans parvient à communiquer, par ondes courtes, avec son fils maintenant adulte — et mal en point, tant sur le plan personnel que professionnel. Le contact ayant lieu à quelques heures de l'accident qui va coûter la vie à son paternel, brave pompier de métier, Fiston le met en garde. Le sauve. Change ainsi le passé. Ainsi s'enclenche une série d'événements qui met une femme en péril. Elle est l'épouse de l'un et la mère de l'autre. S'engage ainsi

une traque au meurtrier, hier se répercutant implacablement sur aujourd'hui. Ça rebondit de tous bords, tous côtés. Le destin s'emmêle alors. C'est totalement incroyable, oui, mais diablement efficace. Surtout qu'il y a là le sourire de Dennis Quaid. Il n'y a pas plus craquant.

Return to Me, lui, joue davantage du violon que de l'action. Ici, David Duchovny (pour lequel vous craquez moins, mais qui livre là une performance hautement sympathique) est inconsolable: sa femme très aimée meurt dans un accident. C'est là que le destin s'en mêle: le coeur de la dame, transplanté, va permettre de sauver une jeune serveuse (Minnie Driver qui, pour une fois, semble jouer dans le bon film). L'homme, qui ignore ce dernier fait, va tomber amoureux de la belle. Oh, la grosse ficelle! Oh, la méchante coïncidence! Pis? Bien écrit (sur le plan des dialogues et dans la forme elliptique), bien interprété et bien filmé, *Return to Me* ne révolutionne rien, mais fait passer un beau moment bien romantique.

Or vous êtes une romantique incurable. Ça aussi, vous l'assumez.

★★★

FREQUENCY (V.F.: FRÉQUENCES)

Drame fantastique de Gregory Hoblit. Avec Dennis Quaid, Jim Caviezel. Sortie: 31 oct. (VHS et DVD angl.)

★★★

RETURN TO ME (V.F.: REVIENS-MOI)

Comédie romantique de Bonnie Hunt. Avec David Duchovny, Minnie Driver. Sortie: 31 oct. (VHS et DVD angl.)

EN VRAC

★★★

8 FEMMES ET DEMIE

Drame de Peter Greenaway. Avec John Standing, Matthew Delamere, Vivian Wu. Sortie: 31 oct. (VHS)

« COMBIEN DE CINÉASTES font des films pour assouvir leurs fantasmes sexuels? » demande un riche veuf. « La plupart », répond son fils. Ils discutent devant *8 1/2* de Fellini. Et, à la suggestion du jeune homme, décident de passer à l'action. Ils installent huit femmes et demie (!) dans un palace afin de les entretenir en échange de quelques faveurs. Ainsi en va-t-il de *8 femmes et demie* de Peter Greenaway, expert en malaise s'il en est — que l'on songe à *Le Cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*. Résultat: un hommage à Fellini qui sent surtout l'exercice de style — et moins l'exercice physique que l'on pourrait croire: le thème le mieux exploité ici étant la relation père-fils.

★★

PICKING UP THE PIECES (V.F.: UN MIRACLE SOUS LA MAIN)

Comédie de Paul L. Sandberg. Avec Woody Allen, Maria Grazia Cucinotta et Cheech Marin. Sortie: 31 oct. (VHS)

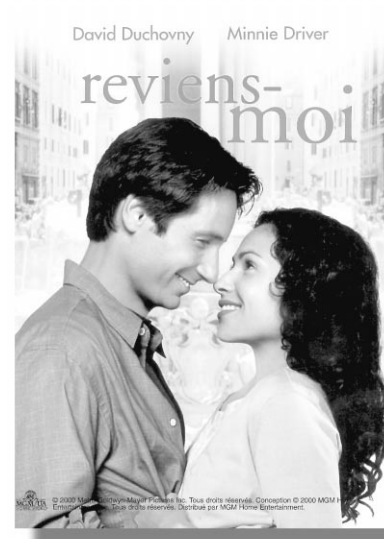
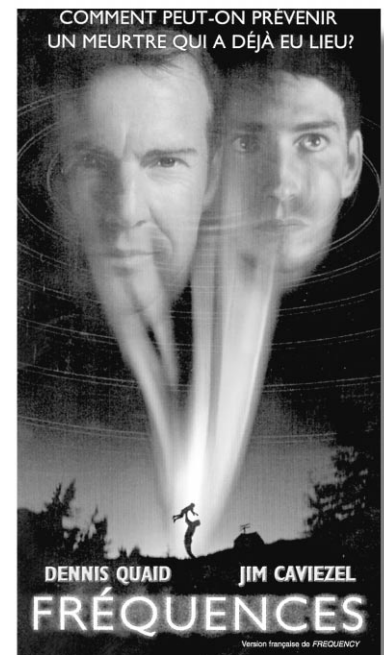
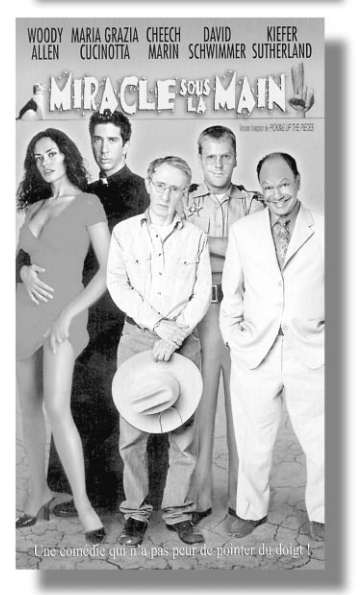
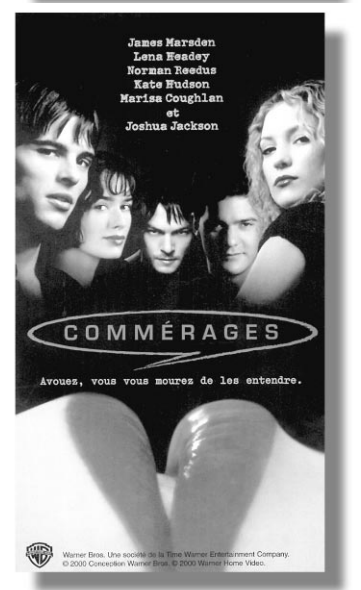
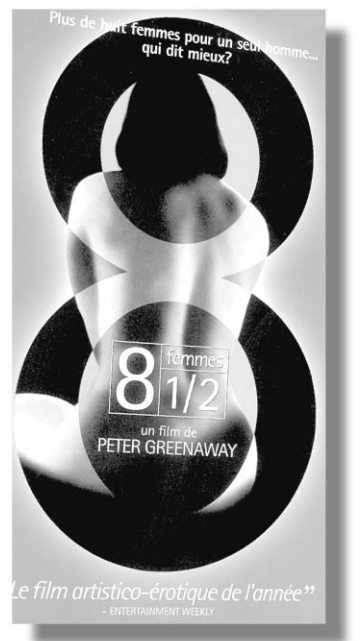
IL ÉTAIT UNE FOIS un pauvre type qui ressemblait à Woody Allen et qui était marié à un pétard. Les gars se succédaient entre les bras de la belle et sous les couvertures du petit homme. Qui, un jour, en eut assez. Il tua l'infidèle et la découpa en morceaux qu'il enterra près d'un bled appelé El Nino. Sauf qu'il égara la main. Celle dont le majeur en érection ne laissait aucun doute sur les sentiments de la victime au moment du trépas. Et la main en question, récupérée par une aveugle, se mit à faire des miracles. Cela s'appelle *Picking Up The Pieces*, cela est un film de série B et cela n'a ni queue ni tête. Mais cela, contre toute attente, peut parfois faire rire. La nature humaine, quand même!

★★

GOSSIP (V.F.: COMMÉRAGES)

Thriller de David Guggenheim. Avec James Marsden, Lena Headey, Norman Reedus. Sortie: 31 oct. (VHS)

QUE DES ÉTUDIANTS souhaitent passer de la théorie à la pratique est, en soit, louable. En... théorie. Pas en pratique. En tout cas, en ce qui concerne *Gossip*. Trois étudiants en communication très friqués (si on se fie à leurs vêtements et à leur loft: on est



APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

loin des jeans et de la bibliothèque en planches-et-briques!) décident de tester concrètement l'effet de la rumeur. Ils en lancent une, à propos de la miss parfaite du campus. Il est d'abord question de perte de virginité (oh, la vilaine!). Puis, de viol. Ça va de mal en pis. Pour les trois mousquetaires — et pour le film, qui multiplie les fausses fins avant d'enfin opter pour le grand guignol. Ni plus... mais peut-être moins.

★★★

COMMITTED (V.F.: FOLLE DE LUI)

Comédie de Lisa Krueger. Avec Heather Graham, Casey Affleck, Luke Wilson. (VHS)

ELLE EST FOLLE! Folle de lui et folle tout court, l'héroïne de *Committed!* Adorablement folle. Pour elle, l'engagement est sacré. Au boulot, en amitié. En cuisine, même, s'il le faut. Imaginez alors comment elle voit le mariage! Le jour où elle se retrouve la bague au doigt, elle sait que c'est pour le meilleur et pour le pire. À la vie, à la mort. Que son époux lui fasse faux bond après quelques mois de vie commune, elle ne comprend pas. Elle le traquera jusqu'au Texas. Pour se rendre compte que... Non, n'en disons pas plus! Seulement que Heather Graham est adorable dans la peau de Joline. Juste assez décalée et déjantée pour qu'on adopte son point de vue — du moins, le temps d'un film.

★

CASPER'S HAUNTED CHRISTMAS (LE NOËL HANTÉ DE CASPER)

Film d'animation de Owen Hurley. Sortie: 31 oct. (VHS et DVD angl.)

SORTIR UN FILM de Noël au moment de l'Halloween, ça ne rappelle pas *A Nightmare Before Christmas* de Tim Burton? Annoncez un film familial comme étant entièrement réalisé au moyen de la technique d'animation CGI, ça ne fait pas penser à *Toy Story*? « Attention, chef-d'oeuvre! », seraient alors tenté de se dire en louant *Le Noël hanté de Casper* — d'autant que l'incursion du petit fantôme sur grand écran avait été couronnée de succès. La réalité va plutôt dans le sens du: « Attention, navet! » Ce qui est peut-être de saison en cette période d'Halloween et de citrouilles, mais faut pas pousser! Un conseil, donc: au cinéma, un adorable *Petit Vampire* vaut mille fois plus le détour.

| CÉLINE DION |

Une autobiographie assistée

Le livre sera dans les librairies demain au Canada, aux États-Unis et en Angleterre

SONIA SARFATI

Sur le marché du paparazzi, le cours d'une photographie de Céline Dion enceinte serait paraît-il extrêmement élevé.

Eh bien, 50 000 exemplaires d'une photo récente de la dame seront dès demain dans les librairies québécoises... sur la page couverture d'une autobiographie intitulée *Ma vie, mon rêve*. Bon, d'accord, on ne voit que son visage, dont l'ovale semble un peu plus arrondi, mais c'est toujours ça. D'autant que dans les quelque 380 pages qui suivent, la star se raconte plus intimement que jamais.

C'est la magie du « je ».
Ma vie, mon rêve, donc. Livre écrit à la première personne. Une autobiographie. Mais une autobiographie assistée. Parce que René Angélil connaît son épouse et connaît les fans de son épouse — dont il fait partie. Il sait que Céline lit très peu et elle écrit encore moins. Il sait que ses fans le savent aussi. Par respect pour eux, quand les éditions Robert Laffont l'ont contacté pour parler ce qu'on appelle en France un *celebrity book*, il a accepté le jeu du « je » — à condition de jouer cartes sur table : cette autobiographie porterait la mention « avec la collaboration de Georges-Hébert Germain ».

Georges-Hébert Germain, l'auteur de *Céline*, biographie largement médiatisée et autorisée de l'interprète. Céline et René ont été clairs dès le début avec la maison d'édition : ce serait lui ou rien. « Céline n'avait pas envie de passer des semaines à se confier à un journaliste français qu'elle ne connaîtrait pas. Elle sait aussi la complicité que nous avons depuis que je l'ai suivie en tournée pour la biographie », explique le journaliste et écrivain. Qui, malgré l'offre alléchante, a hésité.

Écrire une deuxième fois sur un même « sujet », sur une même histoire, n'est pas chose facile. Peut même être ennuyant. Et puis, il lui faudrait écrire manière Céline. Pas manière Georges-Hébert Germain. Se tourner le dos à lui-même, en quelque sorte. Y parviendrait-il ? Oui. Si le naturel, chassé, revient habituellement au galop, on peut dire qu'ici, la mission est règle générale accomplie. Si on devine l'auteur ici et là, c'est dans la manière d'amener les choses plus que dans la forme. « À l'écriture comme à la relecture, je me suis régulièrement demandé si Céline utiliserait tel ou tel mot, telle ou telle tournure. » Quelques « dithyrambique » et « baliverne » ont ainsi pris le bord.

Mais avant d'en arriver là, il y a eu le travail avec la star. Laquelle, au début du processus, n'était « pas tout à fait là ». Semblait détachée du projet. Ne lisait pas les pages que lui remettait Georges-Hébert Germain. Répondait au téléphone, arrangeait un bouquet de fleurs ou s'interrompait pour échanger avec sa soeur pendant leurs séances de travail. « Je lui ai fait remarquer qu'il lui faudrait ensuite vivre avec ce livre. Avec tous ces je, je, je... » Il s'est quasi instantanément retrouvé face à la Céline perfectionniste, la Céline dont la minutie frôle la maniaquerie. « À partir de là, pendant le mois que j'ai passé en Floride, elle a annoté chaque paragraphe que je lui ai présenté. Elle n'a pas écrit une ligne de *Ma vie, mon rêve*... mais elle se l'est approprié. Autrement. Parce qu'écrire, c'est aussi lire, relire. Elle a lu et relu. »

Ajoutant un détail — la couleur d'une robe, par exemple : « Elle possède une mémoire fabuleuse des détails... pour les choses qui l'intéressent ». Corrigeant une situation ou un sentiment : « Quand elle a reçu un disque d'or, je l'ai dite heureuse. Je la supposais heureuse. Elle m'a contredit : elle était triste ce jour-là, car sa mère était malade. Quand elle cachait sa relation avec René, je l'avais perçue sombre. Elle l'était par moments. Elle était surtout très heureuse, m'a-t-elle précisé. J'ai changé mon texte. Après



Céline Dion et Georges-Hébert Germain ont développé une belle complicité en 1997. Cette fois, son biographe a l'impression qu'on entendra Céline de l'intérieur. « Ses fans vont se sentir plus proches d'elle. Ce livre-là, c'est elle », dit-il.

une certaine épreuve, je l'ai fait chanter avec toute la rage dont elle était capable. Elle a rectifié : « Je n'ai pas de rage. Je ne veux pas changer le monde, je veux juste le chanter. » On retrouve la phrase dans le livre. Et, finalement, assumant avec simplicité et franchise ce qu'elle est.

Oui, elle éprouve une passion pour les chaussures (elle en possède plus de 1000

paires) et elle aime porter des fourrures. Oui, elle est riche et quand elle a choisi sa robe de mariage, les plus beaux modèles du monde sont passés entre ses mains. Oui, elle est tombée amoureuse de René alors qu'elle n'était pas majeure et, pendant des années, a caché une photo de lui sous son oreiller. Une photo qu'elle faisait glisser sur son visage, son cou, et qui alimentait ses fantasmes : « Je rêvais de lui toutes les nuits : il venait me prendre dans mon lit... » Oui, c'est elle qui, le 30 avril 1988 à Dublin, a fait les premiers pas le jour... de leur première nuit.

Sauf que le livre dépasse l'ordre du potin. On y entend aussi Céline de l'intérieur. « Ses fans vont se sentir plus proches d'elle. Ce livre-là, c'est elle », fait ici Georges-Hébert Germain. C'est elle que l'on sent torturée lorsque, après avoir réalisé le premier grand projet de sa vie avec sa mère (celui de devenir chanteuse), elle devra mentir à sa complice de toujours au sujet de son deuxième grand projet : conquérir l'homme qu'elle aime — et elle ne ménagera pas ses efforts en ce sens, apprend-on dans *Ma vie, mon rêve*. C'est aussi de l'intérieur que l'on vit la première trahison de ses cordes voca-

les, à Sherbrooke — alors qu'elle imaginait avoir perdu sa voix à jamais. C'est à travers elle que l'on découvre sa discipline et sa volonté de fer, la terreur vécue au moment de l'accident cardiaque de René, la perte graduelle du désir de chanter et la montée de la dépression, le désir d'enfant. À ce propos, oui, elle « raconte » son insémination artificielle. De long en large. Du direct. Du Céline, quoi.

« Mais elle a changé au cours des trois dernières années, fait remarquer Georges-Hébert Germain. Moi, je l'avais connue en tournée. Très professionnelle, mais aussi très *girlish*. Sa sabbatique, la maladie de René, sa grossesse l'ont changée. Elle a gagné en maturité, elle possède une gravité nouvelle. » Et René ? Paradoxalement, fait remarquer le biographe, René Angélil, lui, « fait preuve d'une légèreté que je ne lui connaissais pas. Il a toujours eu le côté ado du joueur mais, en même temps, le côté dur du gars très commercial. Loin de toute dégustation poétique. Récemment, je l'ai vu s'émouvoir de la couleur d'un ciel. » On sent cela dans *Ma vie, mon rêve* — qui sera, demain également, lancé en anglais aux États-Unis, en Angleterre et au Canada. Pour la France, l'Allemagne, la Chine, la Corée et autres, il faudra attendre quelques mois. Au moment de l'arrivée, prévue pour le 14 février (jour de la Saint-Valentin, non mais quel hasard !) de bébé-garçon Dion-Angélil, peut-être ?

MA VIE, MON RÊVE, Céline Dion avec la collaboration de Georges-Hébert Germain, éditions Robert Laffont, 2000, 380 pages.

| OSM |

Brillante fin espagnole

CLAUDE GINGRAS

IL Y AVAIT DE QUOI oublier la première neige et le retour à l'« heure d'hiver ». Dutoit, l'OSM et une salle presque remplie ont connu hier après-midi le dernier et plus beau moment de la « Quinzaine espagnole ».

Montée en préparation du 125^e anniversaire de la naissance de Manuel de Falla (qui sera célébré l'an prochain), la série de trois concerts comportait, chaque fois, une oeuvre du plus célèbre compositeur de l'Espagne ainsi que des oeuvres de ses compatriotes moins illustres et d'autres de compositeurs non espagnols qui se sont inspirés de thèmes espagnols.

Des trois programmes, celui d'hier était le plus substantiel. Les trois « impressions

symphoniques pour piano et orchestre » que Falla a intitulées *Noches en los jardines de España* (« Nuits dans les jardins d'Espagne ») constituent l'une des plus séduisantes réussites d'un répertoire qui, il est vrai, offre peu en quantité et en qualité. La pianiste espagnole Rosa Torres Pardo, qui avait joué avec l'OSM aux îles Canaries l'an dernier mais faisait hier ses débuts ici, fut une soliste exacte et raffinée, encadrée par un orchestre en place où certains détails se perdaient pourtant (le violon-solo, le célesta, les trémolos des cordes graves).



Rosa Torres Pardo

Le nom d'Alvaro Pierri, guitariste montréalais d'origine sud-américaine, n'est certainement pas étranger à l'auditoire considérable que ce concert dominical de l'OSM avait attiré. Des trois concertos de Joaquín Rodrigo programmés dans cette série espagnole, le *Concierto de Aranjuez* est le plus célèbre et aussi le meilleur, son mouvement lent ayant même servi à une chanson populaire. Après un départ quelque peu hésitant, un parfait accord s'établit entre soliste et chef, créant dans la salle une atmosphère envoûtante qui manquait au Falla. À signaler tout particulièrement, la longue cadence qui termine le mouvement lent. Pierri l'a jouée non pas en banal virtuose mais en véritable poète de la guitare. La guitare était amplifiée, mais discrètement.

Le « montage » réalisé par Luciano Berio à partir de quintettes de Boccherini est un pittoresque divertissement de cinq minutes, comme l'est le Glinka, alors que le quatuor très agrandi de Turina met en valeur la masse complète des cordes de l'OSM, soyeuses et unifiées. Trois choix qui s'intégraient bien à une telle programmation.

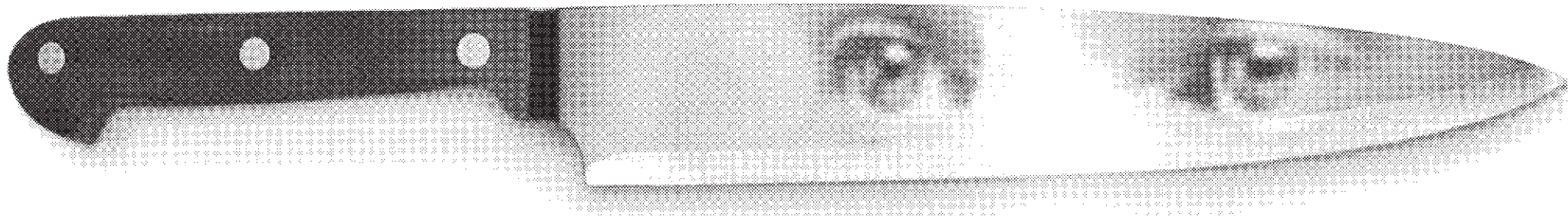
Un geste fort énergique de Dutoit lance tout l'orchestre dans le morceau final, le fameux *Capriccio español*, de Rimsky-Korsakov. Éblouissant, irrésistible, avec des interventions brèves mais remarquées de la flûte, de la clarinette, de la harpe et des timbales.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Solistes : Rosa Torres Pardo, pianiste, et Alvaro Pierri, guitariste. Dimanche après-midi, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Dans le cadre des « Dimanches en musique » et de la « Quinzaine espagnole ». (Radiodiffusion : Radio-Canada, 31 oct., 20 h.)

Programme : « Quattro versioni originali della Ritirata notturna di Madrid » (1975) - Berio, d'après Boccherini ; « La Oracion del torero », op. 34 (1926) - Turina ; « Noches en los jardines de España », pour piano et orchestre (1909-15) - Falla ; « Concierto de Aranjuez », pour guitare et orchestre (1939) - Rodrigo ; « Ouverture espagnole no 2 : Souvenir d'une nuit d'été à Madrid » (1851) - Glinka ; « Capriccio español », op. 34 (1887) - Rimsky-Korsakov

Une semaine horrible à Canal D.

lundi Vincent Price mardi Boris Karloff mercredi Edgar Allan Poe jeudi Jack l'éventreur



Biographies

Lundi au jeudi 21 h • Début ce soir



Un avant-goût d'hiver... au soleil!

Repique Cubano se produit pour la première fois chez nous

JEAN BEAUNOYER

Le restaurant-théâtre Le Rustik de Châteauguay présente jusqu'au 5 novembre, une revue musicale qui nous arrive directement de Cuba et qui devrait plaire à tous ceux qui préparent déjà un voyage vers le Sud.

Pas moins de 25 musiciens, chanteurs et danseurs composent la troupe de Repique Cubano, qui en est à sa toute première visite au Canada. De la musique, des danseuses fort légèrement vêtues, des cuisses bronzées, des chanteuses et chanteurs sexy et une fête continue pendant les deux heures de spectacle.

Envoûtante musique

Si on peut émettre des réserves sur la qualité des décors, de l'éclairage et de l'acoustique de la salle, on ne peut absolument pas résister à l'envoûtante musique de la formation Candencia Perfecta, dirigée par Santiago Felipe Contrera Aguila. C'est la meilleure musique — avec les meilleurs arrangements et la plus remarquable performance d'un groupe de musiciens sud-américains — que j'ai entendue depuis la découverte du fameux

Buena Vista Social Club. Les rythmes, les mélodies, les danses respirent l'authenticité à chaque mesure. Plus que de la musique, c'est presque un voyage qu'on nous propose avec les élans, la sensualité, et l'énergie contenue d'un peuple qui éclate à la recherche de liberté.

Repique Cubano, c'est avant tout un événement culturel qui raconte par la danse et la musique, les états d'âme d'un peuple. C'est un spectacle d'une rare intensité où l'on voit 25 artistes qui excellent sur scène et qui propose un happening qui devrait fatalement gagner tous les spectateurs.

Mémorable fiesta

Peu de concessions dans ce spectacle particulièrement envahissant. On ne parle et ne chante qu'en espagnol, sauf quelques mots de français en début et fin de soirée. On ne propose pas d'airs connus, à l'exception de *Besame Mucho* et *Guantanamera*. On danse et on s'habille comme à Cuba, à l'hôtel Rancho Luna où le groupe a joué pendant trois ans.

Domage que cette formation musicale évolue à l'intérieur d'un décor aussi navrant avec portes en plastique, tableaux froids et dans un lieu aussi peu chaleureux.

Une scène immense pourtant au Rustik de Châteauguay, mais tellement mal utilisée alors que le spectateur se perd, s'égaré en cherchant à tout voir. D'autant plus laborieux de s'y retrouver quand les éclairagistes semblent perdre leur souffle à courir après les artistes sur scène.

Mauvais équilibre acoustique également alors que trop de voix se perdent pendant le spectacle. Avec une imposante section de cuivres et une dizaine de musiciens, il faut savoir balancer.

Mais on pardonne bien des choses et on se laisse facilement emporter par une musique vraie, des artistes créateurs et sincères qui donnent manifestement le meilleur d'eux-mêmes dans une mémorable fiesta.

Les rythmes, les mélodies, les danses respirent l'authenticité à chaque mesure.

SPECTACLES

Salles de répertoire

CHERCHEURS DE MIRACLES
Ex-Centris: 17h30.
DANCER IN THE DARK
Ex-Centris: 13h40, 16h20, 19h, 21h40.
DE L'ART ET DE LA MANIÈRE CHEZ DENYS ARCANO précédé de G COMME GÉNÉRATIONS
Parallèle: 15h, 20h30.
FANTÔMES DES 3 MADELEINE (LES)
Cinéma Parallèle: 21h45.
HUMANITÉ
Cinéma du Parc (1): 17h.
NURSE BETTY
Cinéma du Parc (1): 21h15.
POSSIBLE WORLDS
Ex-Centris (salle Fellini): 15h15, 17h15, 19h30, 21h30.
PRINCESS BRIDE (THE)
Cinéma du Parc (2): 19h05.
RATCATCHER
Du Parc (2): 17h15, 21h05.
2000 MANIACS
Cinéma du Parc (3): 21h20.
VON TRIER'S 100 EYES
Parallèle: 16h15, 19h10.
VOYAGES
Du Parc (3): 17h, 19h10.
WICKER MAN (THE)
Cinéma du Parc (1): 19h35.

Musique
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Lun., 20h, Choeur de cuivres de McGill. Dir. Dennis Miller. Handel, Holst, Grainger.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Lun., 20h, Orchestre baroque de McGill. Dir. Hank Knox. Olivier Braut, violoniste. Bach, Vivaldi, Telemann.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Lun., 17h, conférence de Sonia Paquet: *Les femmes et le jazz*.
SALLE PIERRE-MERCURE
Lun., 20h, Ens. Romulo Larrea.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Rien à voir avec les rossignols, de Tennessee Williams. Mar. à ven., 20h; sam., 16h et 20h30.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Le Colonel Oiseau, de Hristo Boytchev. Trad. de Iana-Maria Dontcheva. 20h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
La Nostalgie du paradis, de François Archambault. 20h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (salle J.-Claude Germain)
Propagande, de Stéphane E. Roy. 20h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Territoire, de Patrice Dubois. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.
THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)
Tapage nocturne, de Francis Monnart. Du mar. au sam., 20h.
STUDIO-THÉÂTRE JEAN-VALCOURT (100, Notre-Dame E.)
Pourquoi?, d'après *La pièce sans titre*, d'Anton Tchekhov. 20h, sauf dim.

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Pierre Lalonde. Mar., mer., jeu.: 13h30.
KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
Noche Flamenco: 20h.
SALLE DE L'X (182, Ste-Catherine E.)
Macabre, Ghoulunatics Aneurism: 20h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Quartette Richard Gagnon: 21h30.
CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Atelier de jazz animé par Tom Levitt: 21h.
L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Soul Kitty: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Tomas Jensen chante Brel, Renaud, Desjardins: 21h30.
LE FARFADET (4108, St-Denis)
Huit clos, de Jean-Paul Sartre, lecture-cabaret avec Luc Morissette, Manon Vallée, Margaret McBrearty, Francis Soucy et Stefan Perreault: 20h.
JAZZI'Z (4075, St-Denis)
Trio Olivier Rondeau et DJ Andy Couchman: dès 22h.
À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Francesca Solleville: 20h.
THÉÂTRE H.-CHARLAND (L'Assomption)
Plateau chanson (dîner animé): midi; naissance du plateau chanson: 19h30.

LES CHOIX DE SOPHIE

La culture au quotidien CE SOIR 18 h 30

En direct du Théâtre du cuivre de Rouyn-Noranda

Sophie Durocher rencontre le Belge Pierre-Paul Renders, réalisateur de *Thomas est amoureux*, et Robert Favreau, réalisateur du film *Les muses orphelines*, dans le cadre du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue.



Télé-Québec
VENEZ VOIR AILLEURS!
www.telequebec.qc.ca



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

20:00 a 4 ET DEMI
Isabelle est en panne de désir.
20:00 h THE GEMINI AWARDS
Les Gémeaux du Canada anglais. Voir choix de la semaine.
20:00 r DANS LA PEAU
Parmi les sujets: difficile de dire non au Ritalin, un millionnaire de la nouvelle économie à 27 ans et Annie Pellerin, qui a été laissée pour morte dans un Harvey's de Côte-des-Neiges. Elle revient parmi les vivants.

21:00 a TAG
Ça se corse de plus en plus pour Tag et le petit Kevin s'enfuit à Québec. Sombre et prenant.

21:00 r LUNDI C'EST JULIE
Entrevues de Patrick Bruel, David Hallyday, Franck Dubosc. Julie présente son piège à mecs.

22:30 r LE GRAND BLOND...
Invités: Luc Guérin, Luce Dufault et Yves Pelletier.



Luce Dufault

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
RC	a	q	Ce soir	Élections 2000 - Le Journal	Virginie	La Petite Vie	4 et demi...	Tag		Le Téléjournal/Le Point		Les Nouvelles du sport	...sans mon livre (23:18)	4	4	
	c	j	Le TVA	Piment fort / Marcel Leboeuf	Les Mordus / Jean-Michel Anctil, Karine Vanasse		Dans la peau / Petit diable à la maison; les peurs d'Annie Pellerin	Lundi c'est Julie / Patrick Bruel, David Hallyday, Franck Dubosc		Le TVA	Le Grand Blond avec un show surnois / Luc Guérin	Sports / Lot. (23:52)		7	7	
TVA	y	A	Macaroni tout garni	Les Choix de Sophie	Les 400 CouÛts	1045, rue des Parlementaires	Cinéma / LE BAL DES VAMPIRES (3) avec Roman Polanski Jack MacGowran			L'Écran animé	L'Effet Dussault	Les 400 CouÛts	Les Choix de Sophie	8	8	
	z	H	Grand Journal (17:00)	Flash / Pascale Bussièrès	Les Gingras-Gonzalez	Faut le voir pour le croire	Cinéma / UN INCONNU DANS LA NUIT (5) avec Joanna Kerns, Anthony John Denison			Le Grand Journal	110%	Phantasmes	Flash	5	5	
TQ	t		Pulse		Access H.	...Raymond	À	Yes, Dear	Ally McBeal			CTV News	Pulse / Sport	11	11	
	l		News		Wheel of...	Jeopardy	communiquer	M. Richards				CTV News	News	45	58	
TQ	h		CBC News: Canada Now		...Air Farce	It's a Living	The Gemini Awards					The National / CBC News	National Update	Omerta II	13	13
	D		News	ABC News	Spin City	Frasier	20/20 Downtown		Football / Titans - Redskins					22	22	
TQ	b		News	CBS News	E.T.	King of Queens	Yes, Dear	...Raymond	Becker	Family Law		News	Late (23:35)	21	21	
	g		News	Night. News	Jeopardy	Wheel of...	Dateline NBC			Third Watch			Tonight (23:35)	20	23	
TQ	J		Newshour		Nightly Bus.	...Delivery	Antiques Roadshow / Secaucus NJ (2/2)		The American Experience	The Great Campaign of 1960		Cinéma / BABES IN ARMS (4)		43	20	
	O		BBC News	Bus. Report	Newshour			Howard Goodall's Big Bangs				BBC News	Charlie Rose	46	24	
TQ	1		Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography / Cheryl Ladd		City Confidential / Greenwich	Investigative Reports		Law & Order		47	39	
	2		Ranee Lee - Jazz Cabaret		Videos	Fringe...	Jeni LeGon: ...a Great Way		Cinéma / HOW TO MARRY A MILLIONAIRE (5)			NYPD Blue		72	34	
	3		Contact Animal		Mystère des océans		Phénomènes inexplicables		Biographies / Vincent Price	L'Homme de six millions		Cinéma / FRANKENSTEIN...		31	31	
TQ			...DW-TV	Asian News	Italivision...	Téléroman italien / Felicità...	Questa Italia		Émission juive francophone	...Inde	Corée	Chinese Business Hour		14	14	
	(Introduction à la gérontologie		Psychologie... apprentissage		Activités physiques...		...médiat	Contes...	In Focus	Physiologie et Vieillesse	Quartier...	18	26	
TQ	5		Crocodile Hunter	@discovery.ca		Wild Discovery / Harpy Eagle		Champions	Great Park	Frontiers of Construction		@discovery.ca		37	37	
			Prêt à partir		D'îles en îles		Aqua Planet	Travel...		Croisières à la découverte...		Carte postale de Floride	Prêt à partir	23	51	
TQ	-		Little Lulu	Lion King's	Gargoyles					Cinéma / LITTLE MONSTERS (5) avec Fred Savage		Cinéma / THE BAD... (22:45)		68		
	6		Sabrina	Drew Carey	Sabrina	Grosse Pointe	Boston Public		Ally McBeal		Sabrina	Nikki	Change of...	Star Trek	36	46
TQ	w		... (17:30)	First National	Addams...	E.T.				Deadline	Family Law II	Prime Bus.	Sportsline	3	3	
			Dynasties rouges		L'Histoire à la une		Tournants de l'Histoire		30 journées qui ont fait le Qc	Shogun		L'Histoire à la une		25	53	
TQ			It Seems...	True Action	Scattering...	Historylands	Turning Points		Houdini	Origin... of Halloween		Tour of Duty		49	47	
			Pet Project	Pet Friends	The Goods	Fashion...	...Miracles	...Homes	Extra	Real World	Skin Deep	Birth Stories	...Miracles	Weird Home	71	29
TQ	X		Rythmes du monde		Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie: Françoise Hardy		Génération 60		Max Lounge	Musicographie: Françoise Hardy		32	48	
	8		Top5M+com	Clip			d.	Clip		Fax	1-2-3 Punk	Watt	Clip	30	30	
TQ	9		BBC News	Bus. News	CBC News	Health...	CounterSpin		The National & the Magazine		The Passionate Eye Presents	CounterSpin		48	25	
	0		RDI Junior	Capital Actions	Journal RDI	Maisonneuve	"Cyber Attack"		Le Téléjournal et Le Point		Le Canada aujourd'hui	Décision 2000		19	19	
TQ	!		RDS ce soir	Sports 30 Mag		Cette semaine	Omnium de quilles		Billard		Sports 30 Mag	Combats d'arts martiaux		33	33	
			Salle des nouvelles		Medicopter		L'Enquêteur		Brigade spéciale		Une femme d'honneur			24	52	
TQ			Danger Bay	T & T	Dead Man's Gun		Total Recall		F/X		Cinéma / THE WITCHES (4) avec Jason Fisher, Anjelica Huston			40	40	
			Highlander		Babylon 5		The Visitor		Seven Days		Star Trek: Voyager	X-Files			32	
TQ)		Sportscentral	Last Word...	Cool Shots	Hockey News	Soccer / English Premier League				Sportscentral	Hockey News	Sports Geniuses	38	38	
	..		Sciences...	Volt	Panorama		Un siècle de découvertes		Cinéma / LES SANGUINAIRES (4) avec F. Pierrôt, C. Baugué		Panorama					
TQ	Z		Killer Bees		Medical Heroes / Paramedics		Code Blue / Right to Passage		Escape Stories: Great Escapers / On the Run		Code Blue / Right to Passage			39	27	
	#		Off the Record	Sportsdesk	...Hockey	That's Golf	NBA in the Paint		WWF Raw is War		Sportsdesk			28	28	
TQ	Y		Scooby Doo	Crypte Show	Max Steel	Air Academy	Cybersix	A. Anaconda	Simpson	Super Zéro	X-Men	Cybersix	Simpson	SOS Fantômes	34	45
	P		Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Ce qui fait débat / Désolé, vous êtes trop vieux...			L'Hebdo		Bibliotheca	Journal belge	Soir 3	15	15	
TQ	+		Mechanics	A. Strange	Super Structures of the World	Studio 2		A Touch of Frost		History / ...Military Blunders	Imprint	Studio 2		74	56	
	U		... (17:30)	Les Copines...	...secondes	Vivre à deux	Jeux de société		L'art d'être parent	Salut beauté!	Les Copines...	Éros et Compagnie		35	44	
TQ			CitéMag		À notre santé, docteur!		Le Guide de l'auto		CitéMag		Action Emploi	À la une		9	9	
	\$		Olsen Twin	Zack Files	Grizzly Tales	Escaflowne	Dragon Ball Z		...Movies	Daria	Stressed...	Student...	Zack Files	Gundam...	44	18
TQ			Rencontres avec l'au-delà		...nerdz	Le Futur...	L'Odyssée de l'espace		Babylone 5		Au-delà du réel		...nerdz	26	54	
			CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD

CE SOIR

22 h 30 LE GRAND BLOND AVEC UN SHOW SOURNOIS

Marc Labrèche reçoit :

Luc Guérin
Yves Pelletier
Luce Dufault

Au Club Labrèche :

Pierre Brassard
Suzanne Lévesque



| THÉÂTRE |

Une noce au plat

JENNIFER COUËLLE

Un gars et une fille s'aiment. Beaucoup. Ils décident de se marier. Sans foi ni contrat; ils sont actuels. Sur le toit d'une tour du centre-ville; ils sont concept. En costumes médiévaux; ils sont quand même un peu ringards.

Et trêve de jugement, ils seront unis par un prêtre défroqué spécialisé dans les mariages non catholiques. Puis, nécessairement, le gâteau se gâte. Nous sommes au théâtre.

La dernière pièce du très en vue jeune auteur François Archambault traduit assez littéralement sa volonté de « théâtraliser le réel ». Un phénomène social qui, dans *La Nostalgie du paradis* à l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui, est gonflé à bloc. Jusqu'à la caricature par moments. Mais pas assez pour tabler sur un esprit surréel. On reste les fesses au chaud sur la clôture.

Disons que la mise en scène peu aventureuse de Jean-Stéphane Roy, avec sa succession rapide de tableaux, accorde indistinctement la même attention à chacun des propos, à chacun des bobos des personnages qui, tel un choeur grec, viendront semer le doute dans l'esprit jusque-là tout blanc des jeunes

mariés. Et ça s'étire. Et ça fait dans un naturalisme obstiné, qui, au lieu de jouer avec les limites de la scénographie ou le loufoque grinçant du texte, tente de les noyer par une surabondance de détails « réalistes », dont la cérémonie du mariage de A à Z, l'insistance avec laquelle on veut nous faire comprendre que la nouvelle blonde du père du marié n'est pas une lumière ou alors que le grand-père, dans un coin oublié, on s'en fiche pas mal...

Une anecdote

En fait, cette pièce colorée est ni plus ni moins qu'une anecdote sur l'évolution ou la disparition d'un symbole, livrée parmi la petite rocaïlle, le puits de lumière, la bouche d'aération et les boîtes d'Hydro-Québec du décor simple mais solide, bien fichu dans son réalisme lui, d'Olivier Landreville. Une direction scénique plus audacieuse lui eut fait grand bien. Tant pis.

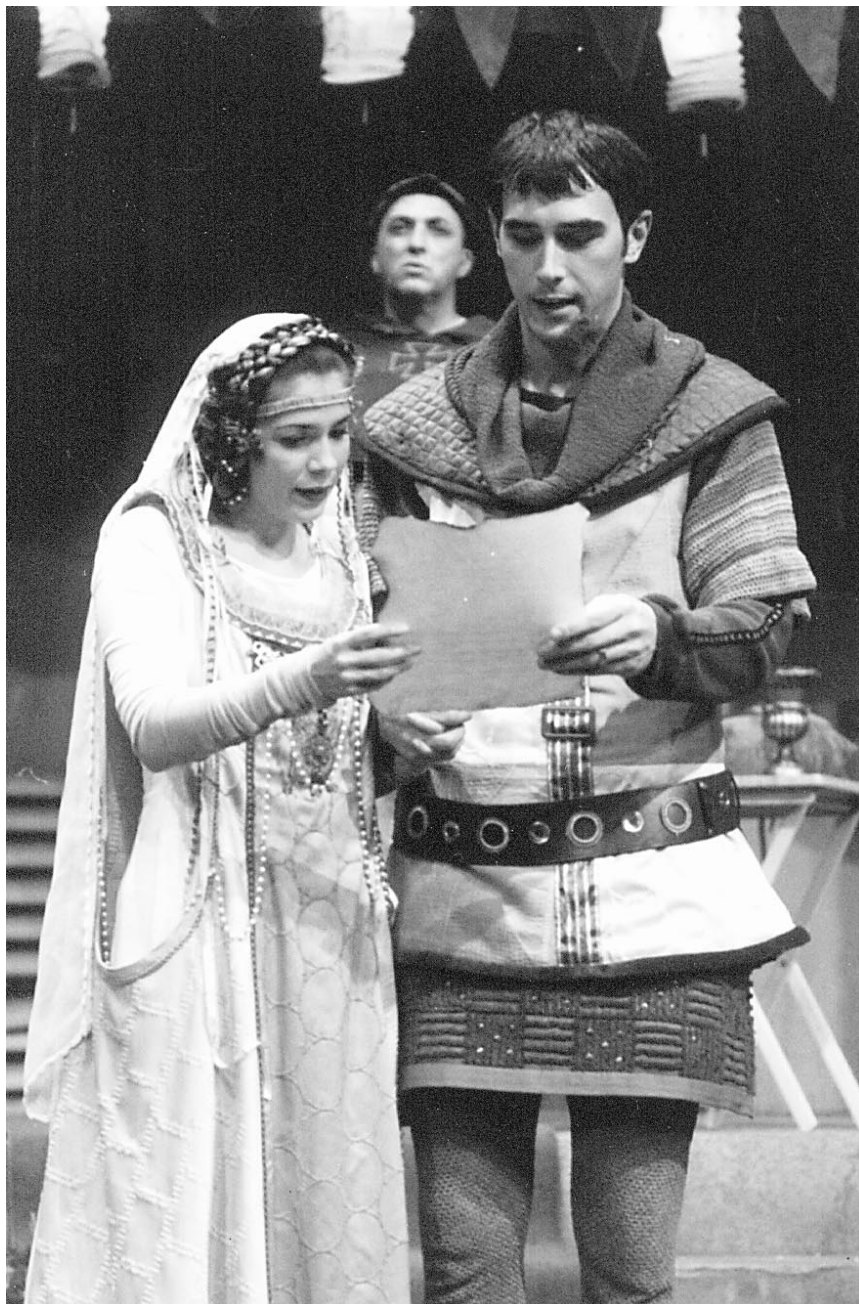
Pour servir la salade, une distribution inégale et abondamment costumée nous donne droit, entre autres, à l'interprétation calme et introspective d'un Steve Laplante tout à fait crédible en époux sincère qui cherche une amarre, au jeu volontaire et nerveux de sa douce, Julie Perreault, de même qu'au sourire lumineux de Reynald Robinson, très juste, très posé en prêtre qui a dit bye à Dieu et qui sait encore danser. Aussi, le suave

naturel d'Yves Corbeil et sa voix tonitruante sied plutôt bien au pathétisme enrobé du personnage de Royal, le père du marié.

Quant à son ex, Marguerite, France Castel la divulgue d'aplomb et, après un énième tableau qui ressemble au précédent, avec une passion bienvenue. Cette « folle » sur les antidépresseurs fait irruption durant les noces de son fils avant tout pour donner l'heure juste. Un toast à l'amour physique. C'est la texture de la peau qui compte, c'est l'odeur des corps; c'est ça, clame-t-elle, qui fait qu'on dit oui. La vérité, quand ce n'est pas dans la bouche des enfants qu'on l'entend, c'est chez les fous, non ? Classique, le truc.

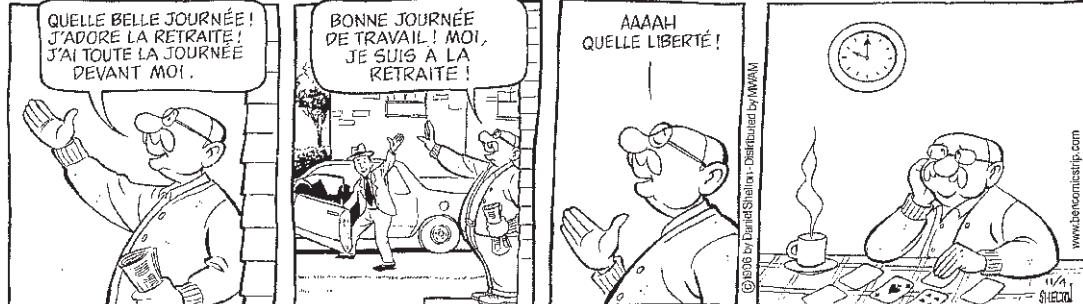
Comme l'ensemble de la pièce d'ailleurs, qui revêt à plus d'un égard des allures de tragédie grecque. Sans la substance. Car malgré ses très nombreuses saynètes, *La Nostalgie du paradis*, avec ses personnages qu'on découvre à peine, ne fait que brosser son propos. Une anecdote.

LA NOSTALGIE DU PARADIS de François Archambault, mise en scène par Jean-Stéphane Roy. Avec France Castel, Yves Corbeil, Claude Despins, Jean-Louis Hébert, Denis Houle, Steve Laplante, Julie Ménard, Julie Perreault, Reynald Robinson, Marie-Hélène Thibault, Louise Turcot. Scénographie: Olivier Landreville. Costumes: Pascale Déry. Au Théâtre d'Aujourd'hui, jusqu'au 18 novembre.



En pleine *Nostalgie du paradis*, Julie Perreault et Steve Laplante s'échangent leurs vœux nuptiaux, avec en arrière-plan, le lumineux Reynald Robinson en prêtre défroqué.

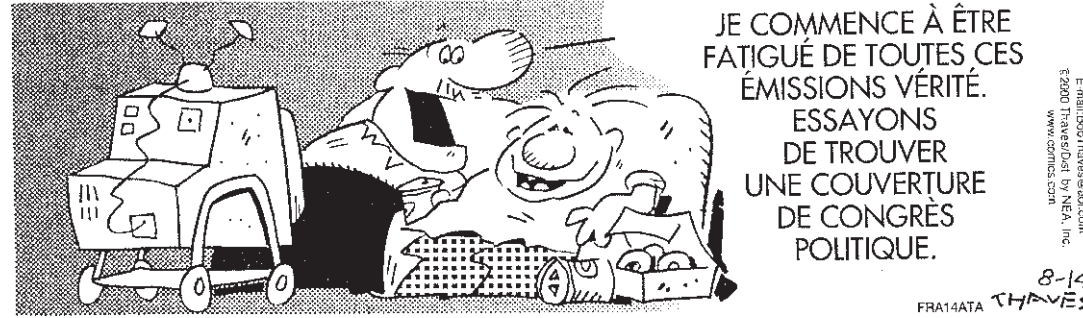
BEN



LA DÉVEINE



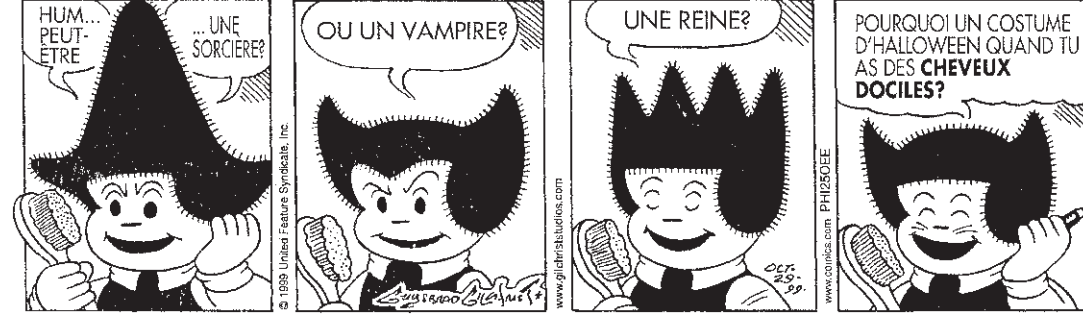
FRANK ET ERNEST



PEANUTS



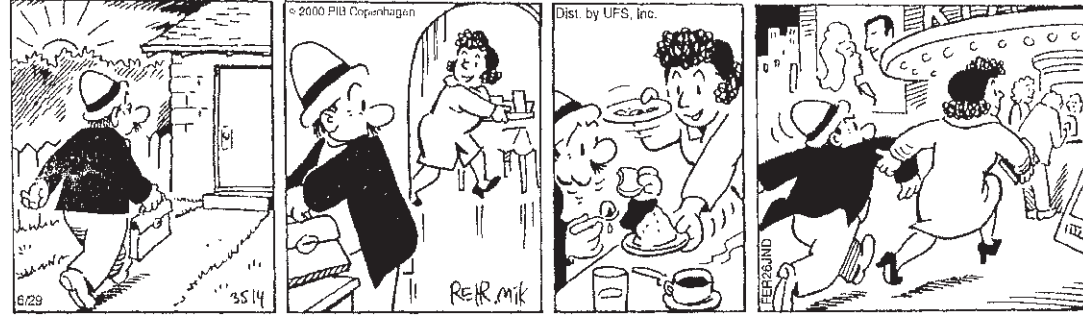
PHILOMÈNE



GARFIELD



FERDINAND



MOT MYSTÈRE

DYNASTIES ET SOUVERAINS Un mot de 6 lettres

N D I H T E S M T H E O D A T
 E E E U A E S A R G O N S G R
 I D D M P S T U A R T C A I E
 D O U B H R A L J L A L C D B
 R R M E I E E N A G B O O E G
 O E I R L P M G N A N E U S E
 G H R T I A G E N A N M R L O
 E U T I P U G N N E A O O T R
 R G C H P S A A M I B Z N N G
 S U A T E M H U B E I P N O E
 A E A L S S E A R A D R E R R
 K S I O E A E T S E L I E E E
 U M K M A R I E S I G A C N V
 O N E I L L E P U Y I M L I E
 D U N C A N D A C E M I N O S

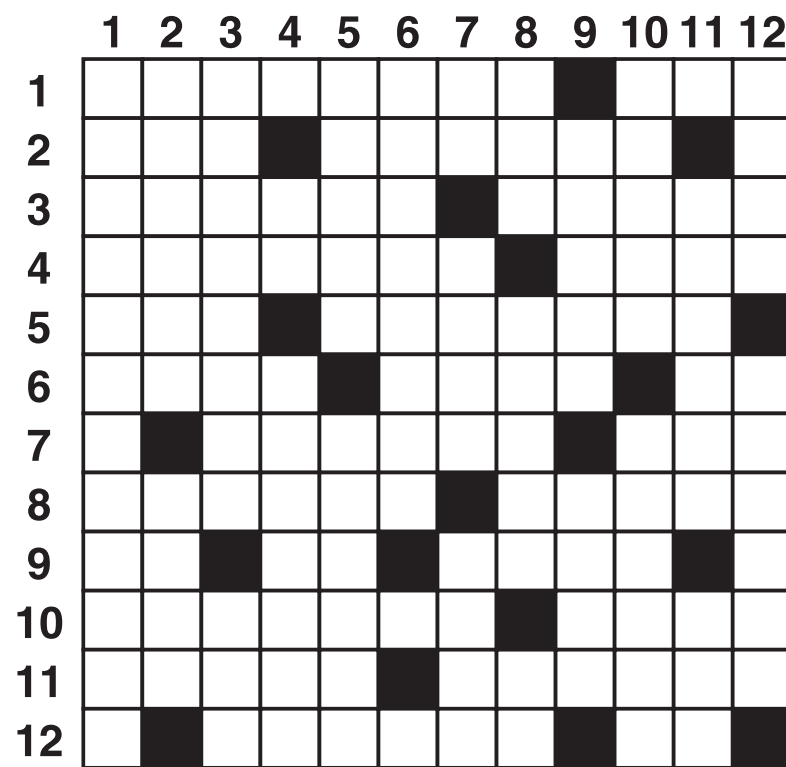
- | | | | |
|----------|---------|----------|---------|
| ABIAM | EUDE | MEHMED | REGNE |
| AGIDES | EUMENE | MINOS | ROBERT |
| AGIS | GALBA | NERON | ROGER |
| ALBERT | GALERE | OMRI | SARGON |
| ASCAGNE | GEORGE | O'NEILL | SELIM |
| ASKIA | GORDIEN | OSMAN | SETHI |
| CANDACE | GUPTA | OZIAS | SEVERE |
| CONAN | HASAN | PELAGE | STUART |
| COURONNE | HERODE | PERSEE | THEODAT |
| DOUKAS | HUGUES | PHILIPPE | THESEE |
| DUNCAN | HUMBERT | PIAST | TRAJAN |
| EGBERT | IRENE | PRIAM | TUDOR |
| ELAGABAL | MARIE | PUYI | |
| EMPIRE | MEDICIS | RAOUL | |

Solution du dernier problème: SHAKER

30 octobre 2000

10418

MOTS CROISÉS



30 octobre 2000

Q5902

HORIZONTALEMENT

- Elle fut détruite par la deuxième bombe atomique - Consentement donné à.
- Au dessus du caïd - Qui a atteint un certain degré de culture.
- Casser - Rongé lentement.
- Ils parlent espagnol - Groupe de maisons.
- Enlevé - Impressionner.
- Exprimée - Sans aspérités - Avant te.
- Pâté rond - Subtil.
- Se dit d'une foule qui manifeste sa joie - Qui dure peu de temps.
- Laize - Chiffres romains - Terreur.
- Lire en hésitant - Fripé.
- Tondue - Enchâsse.
- Mouche du genre glossine - Que l'on a appris.

- Pascal - Matières colorantes rouges.
- Catégorie - Fabriquée industriellement.
- Entreprise hasardeuse.
- Assommé - Existent - Pas libre.
- Au milieu des eaux - Fille du frère - Qui a vu le jour.
- Elle est extraite du sang - Personne qui fuit le monde.
- Cachot - Femmes déchaînées.
- Être dans les bras de Morphée - Touffu.
- Transmet - Vestibule.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
B	R	T	A	L	I	T	E	S	M	T	H	E
L	A	T	E	X	F	O	N	D	E	R		
I	M	I	T	E	S	I	N	O	U	I		
Z	E	L	E	I	N	S	E	N	S	E		
S	I	R	A	N	E	M	S	R				
A	R	T	S	A	C	R	I	F	I	E		
R	U	E	R	T	U	E	U	T				
D	E	E	C	R	I	T	R	E	G			
L	A	R	A	S	A	D	E	E				
A	L	I	B	I	S	U	I	T	E	S		
M	E	R	E	T	O	R	E	P	S			
I	S	E	I	G	N	E	U	R	I	E		

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU / L'EXIL

- 161 -

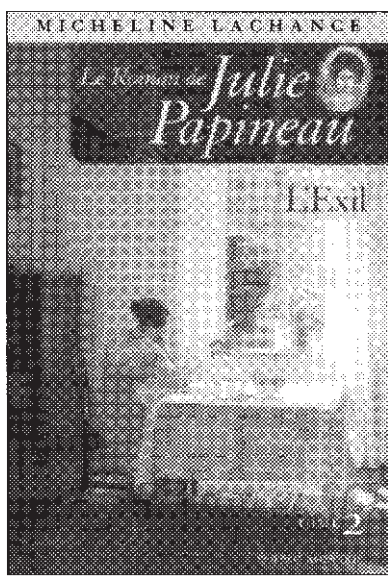
Lactance regagna ses quartiers en oubliant de prendre les feuilles qu'il était venu chercher. Il ne songea plus à la lettre qu'il voulait écrire à sa mère. Il connaissait maintenant le grave secret de son père. Un secret qui expliquait pas mal de choses, dont sa résolution inébranlable de demeurer à Paris en dépit des appels répétés de Julie.

Papineau marchait rapidement sous la pluie, en proie à un profond malaise. Il s'était montré odieux envers son fils. Mais il ne supportait plus ses airs de chien battu. Ni ses reproches à peine voilés qui l'exaspéraient. Chaque fois que Lactance lui faisait la morale ou lui tenait tête, il éprouvait l'envie irrésistible de l'humilier. Le fin finaud savait lire en lui, deviner ses pensées les plus intimes. Et cela lui devenait insupportable. Qu'il parte donc! pensait-il en tournant le coin de la rue de Rivoli. De toute manière, leur cohabitation devenait plus difficile chaque jour. Il avait beau chercher à l'éviter, quand il se trouvait en sa présence, c'était à qui lancerait les pires méchancetés.

Le manque d'argent était la source de leur commune frustration. Les viandes séchées dont se plaignait Lactance, Papineau les rapportait à la maison pour économiser sur les restaurants qui étaient hors de prix. Il en mangeait aussi, pardi! Mais le pire était de se sentir épié, jugé, condamné...

Papineau englobait Julie dans les blâmes qu'il adressait à son fils. Elle le boudait, ne répondant à ses lettres que pour se plaindre. Et voilà maintenant qu'elle utilisait Lactance contre lui. Son adoration pour sa mère le poussait à le rendre responsable, lui, de tous les malheurs de la famille.

Le visage d'une Julie rancunière qui ne voulait pas désarmer lui apparut. Personne ne l'avait forcée à quitter Paris et si elle regrettait aujourd'hui sa décision irréfléchie,



elle n'avait qu'à s'en prendre à elle-même. Il n'admettait pas non plus qu'elle s'empare de son autorité en prenant Lactance comme témoin de leur mésentente. À défaut de comprendre, elle devrait au moins respecter sa décision et ne pas laisser sa déception dominer sa raison.

Papineau tira sur sa montre et vit qu'il était passé dix heures. Marcella l'inviterait-elle quand même à entrer? Assurément puisqu'elle l'avait supplié de passer. Devant le 40 rue de Provence il hésita, puis sonna.

«My dear friend, s'écria Marcella en s'emparant des deux mains qu'il lui tendait. Je vous espérais.»

Elle avait pleuré, Papineau n'en pouvait douter à en juger par ses yeux rougis.

«Qu'y a-t-il, ma chère? La petite Theresa ne va pas mieux?»

— Elle est tout à fait remise, au contraire. Pardonnez-moi si je vous ai dérangé, vous arrivez du théâtre, je sais, mais j'avais besoin de vous parler.

— Vous ne me dérangez jamais, ma très chère Marcella. Si je peux vous être utile, je serai le plus heureux des hommes.

— Mais vous avez l'air préoccupé, cher ami, dit la jeune Irlandaise. Pour tout dire, vous avez une tête à faire peur, ajouta-t-elle en esquissant un sourire triste. Avez-vous reçu de mauvaises nouvelles du Canada?

— Mais non, laissons cela. De toute manière, Julie ne m'écrit plus. Elle me reproche de ne pas rentrer au pays.

— No news is good news, comme on dit en Irlande», le consola Marcella.

Elle avait un petit accent exquis et Papineau se sentit tout réconforté par sa seule présence. Elle l'invita à passer au boudoir et lui servit un whisky, avant de s'asseoir à côté de lui sur le canapé de velours brun taupe. Elle cherchait ses mots et Papineau devina que ce qu'elle avait à lui dire ne serait pas très agréable à entendre.

«Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier d'être passé voir ma fille malade, pendant ma retraite fermée, et laissez-moi aussi m'excuser de vous avoir imposé cette démarche. On m'avait écrit qu'elle avait eu des convulsions et j'étais si inquiète. Vous avez été parfait.»

— J'ai suivi vos consignes. J'ai fait comme si je venais chez vous par hasard et que j'ignorais que vous n'y étiez pas. Lorsque j'ai constaté de mes yeux que la petite allait mieux, je suis reparti tout à fait rassuré.

— J'étais si angoissée à l'idée de ne pas être à son chevet. Vous comprenez, je ne pouvais pas quitter le monastère avant la fin de la retraite. J'étais sûre que vous ne me refuseriez pas ce service. J'avais confiance en vous, un si bon père, et puis, aussi, pour d'autres raisons que votre cœur connaît.

À SUIVRE



© 1998, ÉDITIONS QUÉBEC AMÉRIQUE INC.

À vos marques, prêts... lisez

LE CAHIER Sports

TOUS LES JOURS DANS

La Presse



Elles sont mortes de rire

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Dorice Simon a peur de tout. De prendre l'avion, de mourir, de vieillir. Ne lui demandez pas son âge. Elle fait tout pour l'oublier. « J'ai entre 30 et 50 ans », répond-elle à qui trop insiste.

Dorice Simon craint aussi d'être assimilée par les anglophones. C'est compréhensible quand on vient du Saguenay et qu'on doit tourner sa langue sept fois pour pouvoir prononcer sans trop s'accrocher « Burger King » et « Whoopie Goldberg » !

Trop petite, trop frisée, trop peu bilingue... « À huit ans, je me suis dit que j'irais vivre un jour à Montréal ou à New York. Mais comme je ne parlais pas anglais, j'ai arrêté à Montréal, en 1984, et j'ai étudié la flûte traversière. Quand, par la suite, j'ai voulu devenir comédienne, mon professeur a constaté que j'étais comique. Ça m'a « damnée au boutte ». Les gens riaient quand je racontais que je voulais me suicider. J'ai alors fait les audi-

tions de l'École nationale de l'humour. »

C'était en 1991. Après quelques années de remises en question, l'humoriste a finalement choisi la scène comme exutoire. En juillet dernier au Cabaret du St-Sulpice, lors du Festival Juste pour rire, on a pu rire d'elle (avec elle), de ses complexes et ses phobies. « Je suis angoissée. Quand j'ai peur de mourir, je me lève la nuit et je fais du ménage. Je commence par mon réfrigérateur. Si on me trouve morte, au moins ça va être propre ! »

Dans le cadre de l'événement *L'Humour au féminin — Mortes de rire*, la trouillardée et tourmentée Dorice retourne en thérapie au Zest, le 8 novembre, à 20 h. « C'est merveilleux, dit celle qui revient d'une tournée en... Saskatchewan ! C'est une belle occasion pour les femmes de jouer. »

Mortes de rire arrive un an après la création des *Jeudis du groupe*, ces soirées où peuvent s'exprimer en gags et en chansons de drôles de dames. « Certaines avaient de la difficulté à se tailler une place dans l'univers de l'humour, estime Normand Gélinas, directeur de la programmation du Zest. *Les Jeudis du groupe* est un plateau de travail.

Comme ces soirées se sont avérées populaires, on a approché le ministère des Affaires municipales et de la métropole qui nous a octroyé 10 000 \$. On a alors créé ce festival composé de quatre spectacles aux couleurs différentes. »

La Française France Léa et Paule-Andrée Cassidy partent le bal demain, à 20 h. La première nous transmettra ses réflexions sur la vie et les comportements de ses pairs. Tandis que l'autre rendra hommage au chanteur et jongleur de mots français Bobby Lapointe. Mercredi, les Secrétaïres percutantes (Suzanne Lemoine, Nathalie Claude, Brigitte Poupart, Isabelle Villeneuve, Dominique Quesnel et Mireille Leblanc) causeront émancipation et libération de la femme en battant du tambour. Et les 2 et 9 novembre, Johanne Doré et sa bande (Diane Jules, Lise Maurais, Natalie Lecompte, Nathalie Raymond, Danielle Robert et Manon Brunet) reprendront la place qui leur revient pour perpétuer la tradition des *Jeudis du groupe*. Bienvenue aux dames... et aux messieurs.

Au Zest, 2100, rue Bennett, les 31 octobre, 1er, 2, 8 et 9 novembre, à 20h. Billets: 514 253-7007.



Photothèque PATRICK SANFAÇON, La Presse ©

Trouillardée et tourmentée, Dorice Simon a voulu devenir comédienne avant de réaliser qu'elle était surtout... comique. Elle poursuit sa thérapie au Zest, le 8 novembre, à 20 h, dans le cadre de l'événement *L'Humour au féminin — Mortes de rire*.